



ETAPE : TREIGNES - VIERVES-SUR- VIROIN - DOORBES – NISMES

KM 18,6 – Dénivelés ↑672 et ↓651 m via Doorbes – IGN 58 5/6

KM 2,4 – Dénivelé positif de 107 m pour la boucle de la Roche Trouée – IGN 58 5/6

ATTENTION Le kilométrage ne tient pas compte de la visite du site du Fondry des Chiens.

Dos à l'église St-Rufin, descendre à gauche, la rue Courte-Rue qui longe l'esplanade face à l'église. Au croisement, continuer tout droit dans la rue de Bruyère.

A l'Y, avec la chapelle St-Roch (1870) au milieu, continuer à droite la rue de Bruyère. Hors circuit : La branche de gauche de l'Y, rue Bruyère Parc Résidence Toine Culot, mène à une villa gallo-romaine..


(*) En bus, arrêt près de l'Eglise. En train touristique : au sortir de la gare de Treignes (33), monter la rue et, au carrefour, tourner à gauche, rue de la Gare. Peu après le terrain de football, le nom change en rue Malgré-Tout. Avant de franchir un ru: soit poursuivre tout droit, soit tourner à droite, rue Madame Deville qui longe le ru jusqu'à la chapelle St-Jean et, au carrefour, tourner à gauche, rue Eugène Defraire pour poursuivre jusqu'à l'entrée de l'église (1 km)

La rue de Bruyère débouche sur la N99, rue Eugène Defraire. Juste avant la N99, tourner à gauche sur un sentier entre deux champs (vue sur les ruines de la villa gallo-romaine) et le poursuivre : le sentier longe un bois sur la droite. Le sentier débouche sur un chemin : poursuivre tout droit. Ignorer la sente qui part sur la gauche et poursuivre en montée. Aux premières habitations, le chemin devient rue. Un peu plus loin, une rue débouche de la droite.

KM 2,6 - Deux possibilités, soit poursuivre tout droit pendant 300 m vers Vierves, soit monter vers le monument et son remarquable point de vue.

Vers le point de vue : monter à droite la rue qui devient chemin empierré. Le chemin vire à 90 degrés et, dans le tournant, un sentier monte fortement. Le suivre et, au T, tourner à droite sur un chemin plus large. Au T suivant, tourner à gauche (en continuant tout droit sur quelques mètres, vue sur le cimetière et son mausolée, dernière demeure de l'ancienne propriétaire du château). Au monument, sur la pelouse calcicole, point de vue et tables de





pique-nique, descendre la sente à gauche le long du bois et ignorer la sente à droite, à flanc de colline.

La sente devient rue qui débouche sur une route (rue Fontaine Saint-Joseph) plus importante (jonction avec l'option 1) : tourner à gauche et, quelques mètres plus loin, tourner à droite (rue de l'Ancienne Poste). Au carrefour, poursuivre tout droit et, ensuite, tourner à gauche, Place Albert 1er (café – restaurant en bas du parc, près de la gare) qui mène à l'église de 1788 des Saints Rufin et Valère.

KM 4 - Tourner à droite, rue des Remparts, et tourner à gauche. Poursuivre vers le lavoir du 19ème, à droite de la rue (vue arrière sur le château).

VIERVES-SUR-VIROIN

Village à flanc de coteaux où dévalent les rues et ruelles escarpées, Vierves, un des plus beaux villages de Wallonie. L'ancien presbytère ainsi qu'une trentaine de maisons villageoises, dont la plus ancienne remonte au 17ème siècle, sont répertoriées comme patrimoine de valeur et l'église des Saints Rufin et Valère (1788) et son trésor qui se blottissent autour du majestueux château des barons de Hamal.

Au lavoir, prendre la sente herbeuse qui le longe. Au début de cette sente, monter les escaliers à gauche et poursuivre sur le chemin jusqu'à la N99.

KM 4,5 - Traverser la N99 et monter les escaliers en pierre. Le chemin tourne rapidement à droite. Le poursuivre en montée. Il devient chemin de crête. Poursuivre sur ce chemin principal durant 1,6 km.

KM 5,6 - Peu avant d'entamer une descente, une sente mène à un point de vue d'où l'on peut entreapercevoir Olloy-sur-Viroin.

KM 6,1 - Le chemin de crête fait un tournant sur la droite avant de rejoindre une route empierrée. Monter à droite et ensuite tourner à gauche sur la route. A hauteur d'une maison tourner à droite. Une centaine de mètres après la courbe, au niveau d'un panneau indicatif, monter le chemin à droite. Au deuxième tournant, une ancienne carrière et des affleurements calcaires sont peu visibles sur la droite, dans le tournant.


Au sommet, sur la pelouse calcaire, tourner à droite plein nord (point de vue sur les deux vallées) vers un chemin empierré plus large.

A droite vers la Haute Roche et Dourbes, son château et son église.

Au chemin, monter à droite sur le chemin empierré durant 1,1 km en négligeant les chemins de traverse jusqu'à une route bétonnée.

KM 8,1 – A celle-ci, monter à gauche et poursuivre sur la route. Sur le plateau, vue sur la Roche Madoux à droite. La route tourne à gauche.





KM 8,8 – Tourner à gauche sur la première route en légère descente. Peu avant un virage à droite, viser le chemin qui s'enfonce dans le bois en serpentant. Il rejoint un chemin plus large : tourner à gauche et poursuivre tout droit sur le chemin principal en ignorant les chemins de traverses.

Au T, prendre à droite le chemin montant qui débouche sur le lieu-dit Haute-Roche. Ignorer le chemin qui descend à droite. Point de vue à gauche sur Dourbes.

DOURBES

La première mention de Dourbes apparaît dans le polyptyque de Lobbes, parmi les propriétés de cette abbaye en 868-869. Dès le début du XIII^e siècle, Dourbes était partagé en deux seigneuries : celle de Dourbes-le Val (Hauteroche) appartenait à la famille de Hierges et dépendait de la principauté de Liège, tandis que celle de Dourbes-le-Mont (Ancien château Biot) relevait de la seigneurie de Haybes dans la prévôté luxembourgeoise, puis namuroise, de Poilvache.

Au sommet d'un éperon rocheux qui domine d'une cinquantaine de mètres le Viroin, les ruines du château fort féodal de Hauteroche, défendu par le relief abrupt, excepté à l'Est où deux fossés successifs l'isolent du plateau. En 1554, pendant les guerres entre l'Espagne et la France opposant Charles-Quint à Henri II, le château Hauteroche fut détruit par le connétable de Montmorency, maître de Mariembourg, qui était devenu Henribourg du nom de Henri II, roi de France.

L'année suivante, Guillaume d'Orange contre-attaqua et s'empara des châteaux de Fagnolles, Couvin et Boussu, qui furent démantelés. Dourbes subit sans doute le même sort et le château fut délaissé par son propriétaire et tombait complètement en ruines. (Léon MANDERVELD)


Les promeneurs perspicaces s'étonneront de trouver l'église à une extrémité du village. Cette anomalie trouve son origine au 18^e siècle. Les habitants de Dourbes-le-Val, épuisés par les nombreuses crues, ont exilé vers Dourbes-le-Mont. Depuis, l'église et la pompe publique ne sont plus au milieu du Village.

A la fin d'un champ sur la droite, à proximité des ruines du château de Haute-Roche (Propriété privée) le sentier se subdivise en trois sentiers. Prendre celui de gauche en direction des ruines et ensuite à droite, juste avant le château.

Continuer sur le chemin qui descend abruptement, en délaissant les sentes qui partent sur la droite. A la fin de la descente, négliger le chemin qui monte à droite et tourner à gauche, vers la rue de Fays.

KM 10,9 - Tourner ensuite à droite. Sur la gauche, une chapelle : poursuivre sur la route. A l'embranchement, tourner à gauche. Au niveau de l'église, tourner à gauche, le long de





l'église romane de St-Servais (vue sur les ruines du château de Dourbes). Prendre la sente qui longe le nouveau cimetière Virer à gauche avec le sentier vers la grosse bâtisse et rejoindre à nouveau la rue de Fays que l'on prendra à droite

KM 11,7 – La rue longe le Viroin. Peu après le pont au niveau des rochers tourner à droite sur le sentier (Vue à droite sur le Revers des Godias). Ignorer le chemin qui monte à gauche et poursuivre, tout droit, vers le chemin empierré. Le suivre en montant. Ignorer le chemin à droite, un peu plus loin (KM 12,8), peu avant la Croix-Sauvage (à gauche), tourner à droite.

Continuer tout droit sur le chemin qui passe à proximité des carrières Prosper d'Olloy-sur-Viroin (paroi avec stratification parfaitement verticale - ATTENTION Danger : Instabilité de certaines parois).

Le chemin contourne deux sites de fouilles de fortifications proto-historiques de Loix-sur-Viroin (voir panneau didactique) et revient sur le chemin principal.

Presqu'en bas, alors que le chemin tourne à 45 ° sur la gauche, descendre la sente quasi en face qui débouche face au tunnel passant sous le chemin de fer des trois vallées.

KM 14,4 - A l'entrée du tunnel, prendre le chemin à droite. Au bout, des escaliers montent sur la voie. Traverser la voie prudemment, traverser le pont pour rejoindre le sentier que l'on prend à gauche.

Monter les escaliers et, ensuite, tourner à gauche en délaissant le chemin qui part à droite et poursuivre sur celui-ci (montée assez raide). Au T, tourner à droite. A la jonction avec un chemin qui vient de droite, continuer tout droit en montée.

KM 15,2 - Le chemin débouche sur une vaste plaine ouverte. Il tourne à droite et ensuite à gauche ; il longe à droite le bois et à gauche la prairie. Ignorer les chemins qui partent à droite.

Un imposant abannet est bien visible à droite.

ABANET, ABANNET

Utilisé en Belgique pour désigner de vastes dépressions d'origine karstique, souvent plus larges que profondes, et à parois subverticales ; Ouvertes dans les calcaires paléozoïques de l'Ardenne, elles ont été parfois fossilisées par des dépôts tertiaires (sables, minerais de fer) qui furent anciennement exploités (FENELON).

Ce terme est orthographié " abanèt " en wallon. D'après certains auteurs, il serait à mettre en rapport avec le vieux français abannir, abanir qui signifiait bannir, prohiber, défendre, proscrire, par ban, par cri public. En wallon, nous trouvons le verbe "abânnè": abandonner, délaissé (FORIR 1866). On connaît une ordonnance du Prince Evêque qui en 1687 interdit l'accès aux gens et aux troupeaux aux abannets pour cause de sécurité (BAYET 1910, VMR, CAUET 1985, DE BLOCK). Il s'applique à une parcelle interdite au pâturage et mise en



défens ; par extension, les cavités karstiques qu'elle contient ont pris son nom.

KM 16,0 - Peu après (20/30 mètres) que le chemin soit devenu route macadamisée, tourner à droite dans le bois. Au sortir de celui-ci, au T, tourner à gauche. Le chemin longe une pelouse calcicole, à droite, et débouche sur une route en mauvais état. Descendre à gauche.

KM 16,6 - Peu après, au T suivant, tourner à gauche et, tout de suite après, à droite, vers le Fondry des Chiens. A l'Y, tourner à droite et, tout de suite après, poursuivre tout droit sur le sentier, alors que la route tourne à droite vers le parking du Fondry des Chiens.

Emprunter le premier sentier à droite qui mène à une pelouse calcicole. Le chemin débouche en face de deux pins avec un chemin qui part à droite et un autre à gauche. Prendre celui de gauche, qui mène à un abannet de belle profondeur. Le contourner par la gauche poursuivre en direction du Fondry des Chiens (Ouest). Se déporter sur la droite pour contourner un deuxième abannet (D97) qu'il faut contourner sur la droite, revenir vers le centre de la colline pour poursuivre ensuite vers le Fondry des Chiens. Le chemin débouche sur l'impressionnant Fondry des Chiens. A noter qu'un chemin descend à l'intérieur de cet abannet pour en ressortir de l'autre côté. Vues impressionnantes ! Suivre la partie la plus étroite en contrebas, moins dangereuse.

LE FONDRY DES CHIENS


Dans ces calcaires, parmi les phénomènes karstiques, les fondris (fondrys) ou abannets sont uniques. Ce dernier terme signifie que le bétail est à bannir (écarter) car risques de chute !

La taille de ces dépressions naturelles, résultat de l'érosion chimique du calcaire par les eaux souterraines, peut atteindre 200 m de diamètre en surface et 50 m en profondeur. Beaucoup ont une forme conique (Matricolo), d'autres sont plus allongées comme le fondri des chiens. Ces vastes et profondes cavités ont fourni du minerai de fer en quantité depuis la haute antiquité.

L'entre-Sambre-et-Meuse est un des berceaux de la métallurgie belge (le terme de fondri vient de fonderie). Les gisements de fer d'excellente qualité sont nombreux, peu profonds et voisins du combustible c'est-à-dire le charbon de bois, fourni par les forêts de Fagne et d'Ardenne (déjà au temps des gaulois le minerai était traité sur place dans des bas fourneaux à bois).

Au cours des siècles, non seulement le minerai des fondris était traité, mais même, grâce aux progrès techniques, les "crayats de sarrassins" (dépôts de scories datant de l'antiquité). Du 16ème au début du 19ème siècle, la région est un centre de l'industrie du fer. Les forges alimentent les fabriques de canon et la fonte se vend en Flandre, en Brabant et en France par chariot puis par les premiers chemins de fer (qui nécessitent du métal pour leur réalisation). Le chemin de fer permet le transport vers le bassin de Charleroi





où les fourneaux fonctionnent maintenant à la houille. Vers 1838, beaucoup de minières cessent toute activité (surproduction et retard dans le tracé des chemins de fer).

Aux abords des fondris, les amas de scories disparaissent, récupérés en raison de leur teneur encore élevée en fer. L'introduction de nouveaux minerais (minette du Luxembourg) est fatale à l'industrie régionale qui s'éteint peu après 1872).

A Nismes, le travail du bois a relayé l'industrie du fer. Le haut fourneau, situé au fond du parc du château Licot, fut transformé en scierie et la fabrication de sabots devient une spécialité locale. L'apogée de cette industrie est atteinte pendant l'entre-deux-guerres avec 6 saboteries mécaniques.

La Genèse des fondris

A l'ère tertiaire, la mer envahit la région et des sables se déposent au fond. Ils recouvrent les calcaires dévoniens qui, après avoir été plissés en d'importantes montagnes à la fin de l'ère primaire, ont été aplanis essentiellement durant le début de l'ère secondaire.

Les dépressions commencent à se former après le dernier retrait de la mer. Des climats tropicaux apportent alors chaleur et pluies abondantes permettant le développement d'une végétation luxuriante sur le nouveau continent. L'infiltration, dans les sables du sous-sol, des eaux de pluie acidifiées par le gaz carbonique (CO₂) du sol entraîne la dissolution des calcaires du socle sous-jacent mais aussi le lessivage du Fe de certains minéraux, comme la glauconie, contenus dans les sables.

Ce fer dissout se dépose ensuite au contact du calcaire, sur le fond des dépressions en cours de formation.

Celles-ci se localisent aux endroits où des zones de faiblesse de la roche (nombreuses fissures, calcaire plus soluble, ..) permettent une pénétration verticale de plus grandes quantités d'eau dans le calcaire favorisant ainsi un approfondissement de la dépression grâce à une plus grande dissolution.

Sous la couverture de sables tertiaires s'élaborent ainsi une série de dépressions au fond tapissé de minerai de fer (limonite), hérissées de pitons calcaires et séparées par des parois ou des zones moins altérées.

Depuis l'aube de l'ère quaternaire, il y a environ 2 millions d'années, les conditions climatiques se dégradent très fort. Les sables sont érodés et les





calcaires exposés à l'air libre se transforment en collines. Seuls les creux calcaires gardent les sables.

L'homme vide les poches contenant le fer et laisse ces grandes dépressions à ciel ouvert. Certaines cavités sont encore comblées.

Extraits de "Itinéraire de la Calestienne", Neuray et Quinif

Le fondri des chiens est le plus spectaculaire des fondris. On peut suivre le contour fort irrégulier de la dépression qui présente des piliers calcaires dressés ou effondrés.

Le calcaire givétien ne montre pas ici de couches superposées, il correspond à un récif corallien qui a été édifié en forme de dôme. Les organismes constructeurs sont visibles sur les parois où ils apparaissent en relief car ils sont moins solubles que la roche enveloppante. Les stromatopores par ex. ont un aspect zonaire caractéristique de lames calcaires. Les traces de l'érosion chimique du calcaire peuvent aussi être observées : cannelures, rigoles verticales et nombreuses niches. L'entrée d'une petite grotte se trouve à droite en descendant le chemin d'accès. Le minerai de fer de ce fondri a été extrait dès l'époque romaine et traité au pied du versant S-O exposé aux vents dominants.

Tourner à droite sur le chemin et peu avant un tournant sur la droite, virer à gauche. Peu après, à l'Y tourner à droite (GR). Au niveau de la maison prendre le chemin en face, qui longe la maison (balisage local rectangle : rouge sur fond blanc). Un peu plus bas, au T, descendre à droite entre deux clôtures.

KM 18 - A la route, tourner à gauche (rue Orgeveau). Au T suivant, tourner à droite et, au carrefour, poursuivre tout droit en direction de l'église St-Lambert. Franchir le pont de l'église.

LA BOUCLE DE LA ROCHE TROUEE

KM 2,4 – Dénivelé positif de 107 m

Contourner le Fondry des Chiens, par la droite, pour rejoindre son extrémité SUD, sur la droite (au début du Fondry, un autre abanquet plus sauvage). A l'extrémité SUD, tourner à gauche et suivre le balisage rectangle rouge. A droite, un champ et, un peu plus loin, nouvel abanquet à gauche. A l'extrémité de celui-ci, tourner à droite (balisage CIRCUIT 1), sur un chemin en pente. A l'Y, prendre indifféremment l'un des chemins, ils se rejoignent en contrebas, au niveau de la clôture.

Franchir la barrière (attention de bien la refermer) et suivre le chemin entre deux champs. Au sortir des champs, prendre à gauche et poursuivre en montée. Au sommet, croisement :





continuer tout droit. Le chemin touche la N99 (rue Saint-Joseph). Tourner à droite avant la barrière menant à la N99. Deux belles formations calcaires sur la droite du chemin, dont un porche.

Poursuivre sur le chemin le long de la clôture. Le chemin part ensuite à droite, en perpendiculaire, en montant. A droite du chemin, une formation calcaire et, au sommet du plateau, tourner à gauche.

Suivre la sente au sommet de la colline. Quelques petites dolines parsèment le sommet dont une assez profonde... prudence...

D100 éperon de la Roche Trouée. Peu avant l'éperon, un chemin descend fortement sur la droite : l'emprunter jusqu'au trou. Revenir sur ses pas, le long du chemin de crête. A l'Y, au lieu de tourner à droite pour reprendre le chemin initial, tourner à gauche sur le chemin qui descend et aboutit aux champs.

Revenir vers l'extrémité supérieure du Fondry des Chiens (la plus large) et tourner à droite sur le large chemin et peu avant un tournant sur la droite, virer à gauche. Peu après, à l'Y tourner à droite (GR). Au niveau de la maison prendre le chemin en face, qui longe la maison (balisage local rectangle : rouge sur fond blanc). Un peu plus bas, au T, descendre à droite entre deux clôtures.

KM 18,4 - A la route, tourner à gauche (rue Orgeveau). Au T suivant, tourner à droite et, au carrefour, poursuivre tout droit en direction de l'église St-Lambert. Franchir le pont de l'église.

FONDRY DES CHIENS – Pourquoi Fondry et des chiens ?

Explication no. 1

Le toponyme « Fondry des Chiens » date d'environ 1863, lorsqu'on exploitait systématiquement les crassiers qui jouxtaient les excavations des anciennes minières, pour en livrer les « crayats », par trains entiers, aux usines métallurgiques de la région de Charleroi. Les habitants étaient alors à la recherche des « fonderies » anciennes et dénommaient alors ces trous des « fondrys ». (P. Blondeau). L'origine du mot « chien » provient du fait que l'on jetait les animaux morts dans les gouffres de la région. Le surnom des habitants de Nismes étant « Les Crayats ».





Explication no. 2

« ... par contre, entre 1862 et 1882, un regain d'intérêt est provoqué par la récupération de crayats de sarrasins (1), résidus de la fonte imparfaite du fer par les anciens fourneaux de la période préromaine, qui contenaient encore environ 40 % de fer ... »

(1) Sarrasins (ou Sarrazins désignait d'abord une tribu particulière de l'Arabie, les Saracènes) correspond à mécréants, païens, chiens (origine de "Fondrie des Chiens", à Nismes), c'est-à-dire les nomades qui tiraient et traitaient le fer dans nos régions aux temps reculés. Au Moyen Age encore, on appelait Sarrasins (mot qui en arabe signifie Orientaux) indifféremment tous les gens à type spécial contrastant avec celui des populations sédentaires de nos contrées, et qui étaient considérés comme des nomades ou des émigrants venus de l'Orient ou des régions de l'Est. Tout ce qui était antique était aussi classé par les illettrés dans la catégorie des sarrasins : les exploitations préhistoriques de silex se nomment "trous des Sarrasins"; les constructions romaines, "murs des Sarrasins", "tours des Sarrasins" ; les anciens cimetières, "champs des Sarrasins", etc. (Baron Alf. de Loë, cité par V.D.B, Martel et Rahir dans Cavernes et Rivières souterraines de Belgique, T. I, p. 214)

En effet, les deux explications dont vous parlez dans votre mail sont exactes. Pour la 1ère, je n'ai personnellement rien à ajouter. Pour la deuxième, de ce que j'en sais, ce sont sans doute les gallo-romains qui ont exploité les premiers, le site même du Fondry des Chiens. Ils y faisaient travailler les esclaves (les sarrasins) et les traitaient comme des chiens. (Mr Jean-Vincent Biron - Maison du Tourisme)

Il existe néanmoins deux autres explications :

Explication no. 3





Un d'ordre légendaire... le seigneur de Vierves aurait décidé de faire une partie de chasse, seul avec sa meute de chiens le jour de la Toussaint, jour où personne ne sortait par peur de rencontrer les esprits des morts. Ce seigneur parti donc en chasse, sans se soucier des superstitions, ni du gros brouillard qu'il y avait ce jour. Arrivé à hauteur du Fondry, à plein galop, il serait tombé dedans avec sa meute et son cheval. La légende dit que l'on a retrouvé les corps de ses chiens et celui de son cheval, mais jamais le sien.

Explication no. 4

Un des rochers du Fondry des Chiens, ressemble très fort à l'os d'une mâchoire animale, d'un chien par exemple.

Ces quelques précisions sont bien sûr d'ordre globales, elles n'ont pas la prétention d'être rigoureuses et ne constituent que des pistes.

